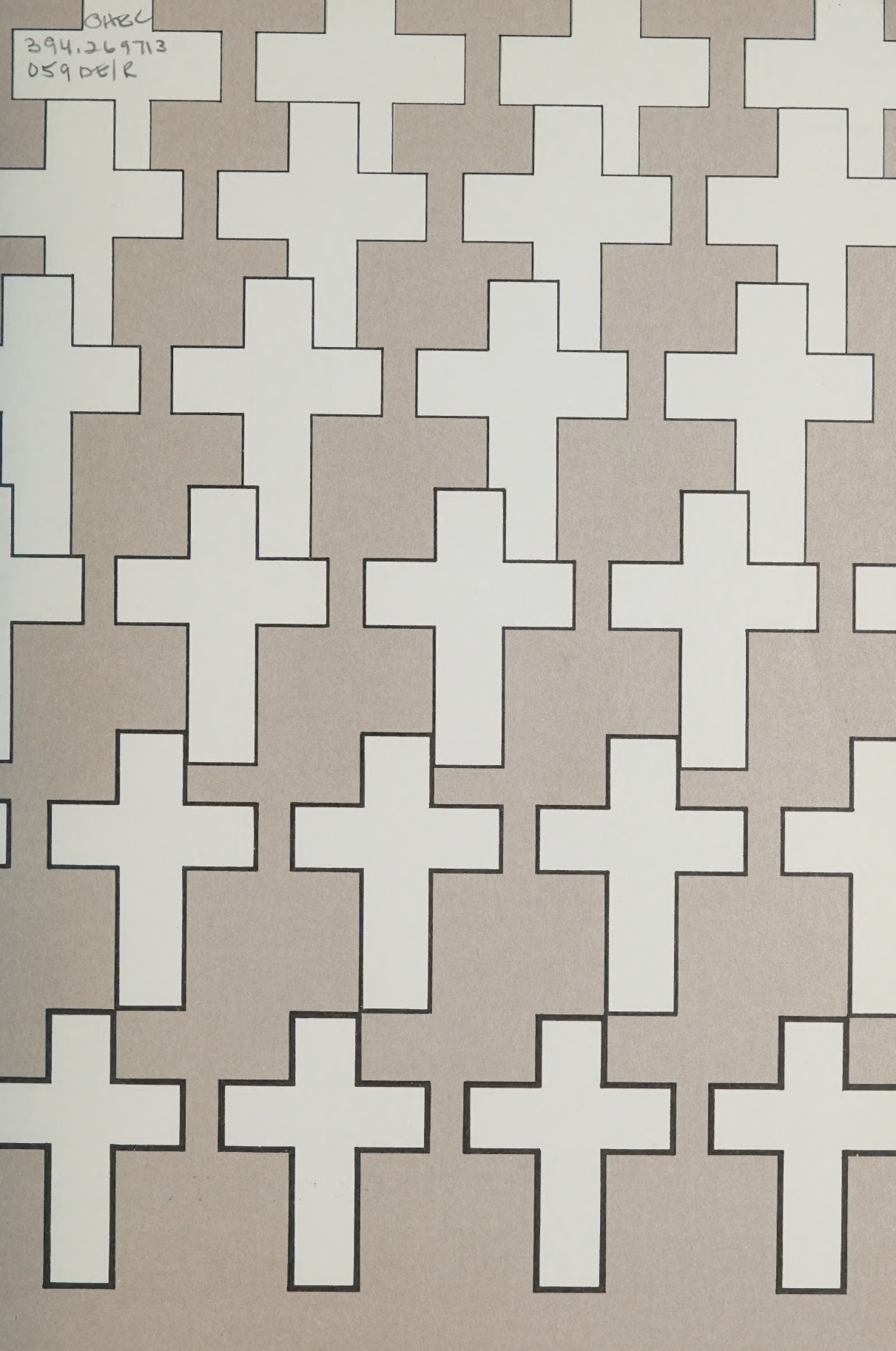
394.269713
059 DE/R



Les enfants ne peuvent se rappeler ce qu'ils ne connaissent pas et arrivent difficilement à comprendre ce qui échappe à leur expérience personnelle. Le sens du jour du Souvenir risque donc de leur échapper. Aussi les activités de classe suggérées ci-après s'articulent-elles autour des thèmes suivants : bravoure, fidélité, sacrifice, dévouement et service. Elles permettront de rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie pour défendre leur pays au cours de la guerre. Les enfants saisiront mieux les notions en cause en partant de leur expérience personnelle. L'enseignant les aidera par la suite à appliquer leurs découvertes au jour du Souvenir.

La documentation ci-jointe, à l'intention des membres du corps enseignant des écoles élémentaires de l'Ontario, aidera les enseignants à mieux organiser la célébration du jour du Souvenir. Ils y trouveront un grand nombre de suggestions pour des activités de classe et un rassemblement général, ainsi que des renseignements complémentaires (voir annexes).

Nous vous suggérons de garder cette documentation, qui pourra vous servir plus tard. Vous ne manquerez pas non plus d'y ajouter toutes autres références utiles se rapportant au jour du Souvenir. Cette documentation vise à aider les enfants :

**1** à saisir le sens du jour du Souvenir;

**2** à comprendre l'esprit de sacrifice et de dévouement qui animait ceux qui les ont précédés;

**3** à réfléchir sur le passé pour y puiser le sens des responsabilités et le désir de servir;

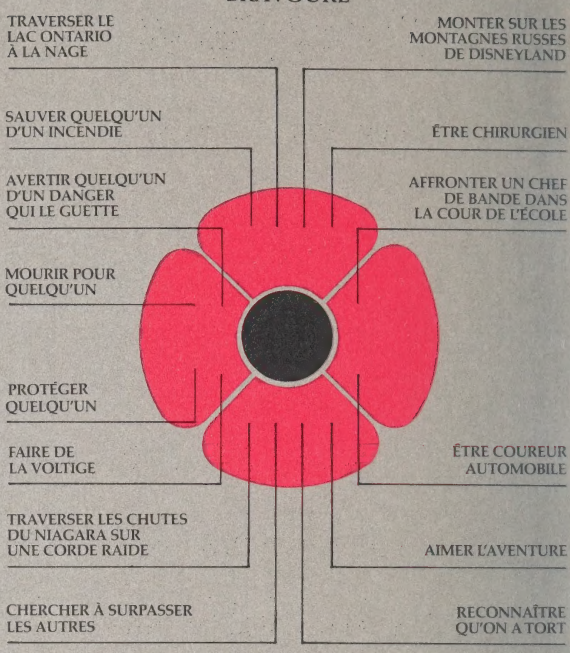
**4** à ordonner leur échelle de valeurs et à mieux saisir les notions d'interdépendance et de fidélité.

**Activités de classe suggérées**

Voici quelques activités de classe qui peuvent être organisées autour de thèmes variés reliés au jour du Souvenir. Nous vous donnons quelques suggestions sur la façon de les exploiter, mais vous pourrez les adapter en fonction des besoins, des centres d'intérêts et des possibilités de vos élèves.

**1** Divers travaux de recherche sur la *bravoure* peuvent aider les élèves, surtout les plus petits, à mieux comprendre le sens du jour du Souvenir.

**a** Qu'entend-on par la bravoure? Recueillir les idées des élèves. Voici, à ce sujet, des reflexions d'élèves de 2e et de 3e année :




À partir des suggestions des élèves, faire mimer une situation illustrant un acte de bravoure et la faire raconter.

**b** Quelle est la personne la plus brave que vous connaissez? Pourquoi pensez-vous qu'elle est brave? Que pourriez-vous faire pour lui rendre hommage? Faites un dessin montrant divers actes de bravoure.

**c** Quel est l'acte de bravoure le plus grand que vous avez fait? Illustrez à l'aide d'un dessin, d'une histoire ou d'une saynète. Quelle est la différence entre la bravoure et la témérité?

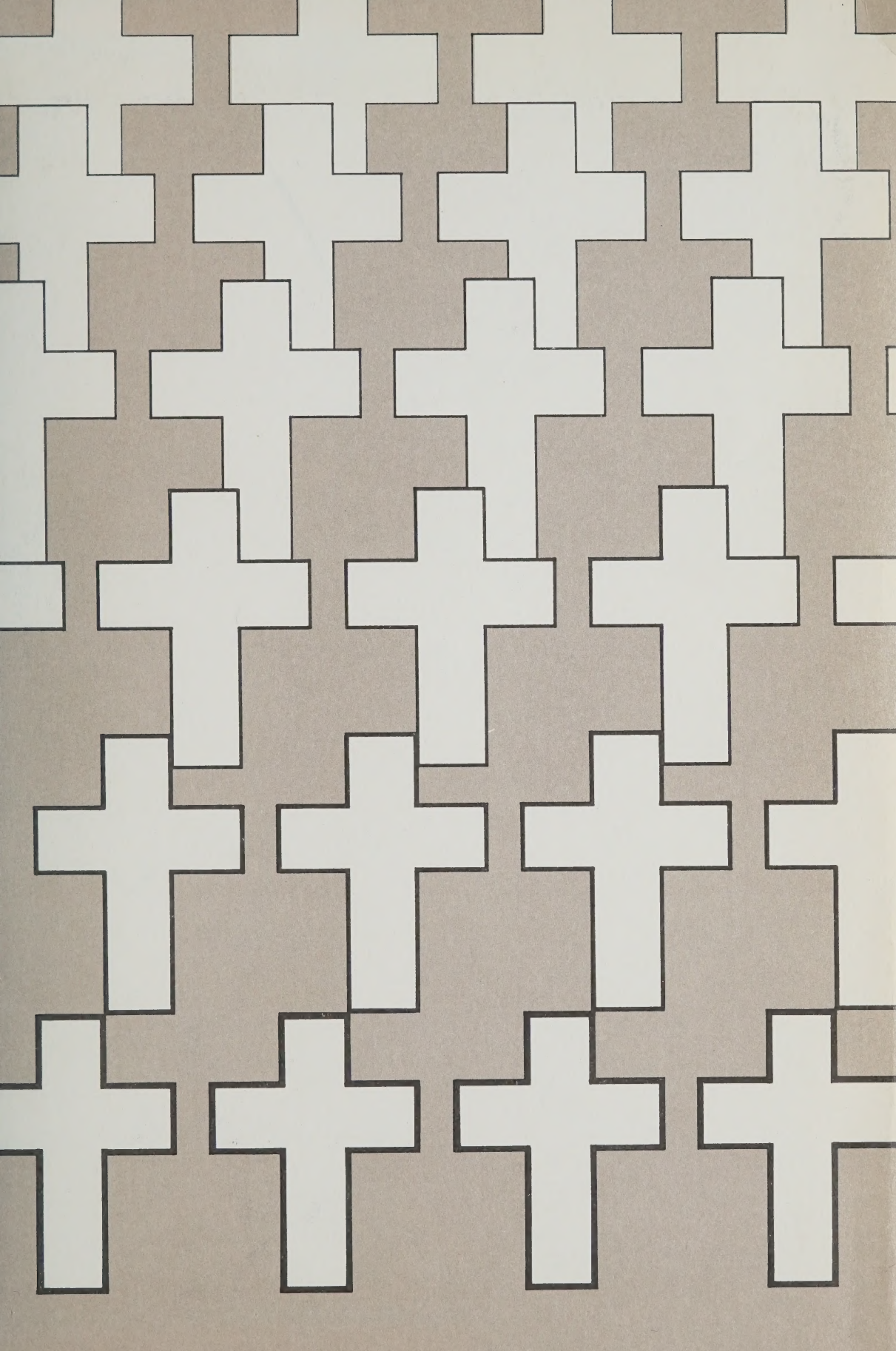
**d** L'enseignant lit une histoire (par exemple, Annexe n° 6, *L'histoire de Cher Ami)* ou un poème où il est question de bravoure. Faire mimer l'histoire par les enfants (saynète ou marionnettes).

**e** Comment récompense-t-on les personnes qui ont fait montre de bravoure?

Quelle que soit l'activité choisie, l'enseignant devra aider les élèves à faire le lien entre ce qu'ils ont appris et ce que représente le jour du Souvenir.

OISE/UT LIBRARY

# Jour du Souvenir



2 Pour aider à mieux faire saisir le sens du jour du Souvenir aux élèves du cycle moyen, l'enseignant fera faire des travaux de recherche sur le thème plus général du *courage*. À ce niveau, les élèves ont une expérience plus riche et maîtrisent davantage leurs possibilités. Voici quelques activités qui pourront les aider à mieux appréhender la notion de courage :

a Interrogez quelqu'un de votre milieu, que vous pensez courageux, et présentez un rapport à vos camarades.

b Faites un montage musical sur le courage ou un collage à partir d'articles et de photographies de journaux et de revues.

c Lisez la vie de personnes qui pour vous représentent le courage : par exemple, Madame Curie, Martin Luther King, le Père Jean de Brébeuf, le commandant Scott, Catherine Parr Trail, Henry Hudson, Norman Bethune, Florence Nightingale, Madeleine de Verchères, Dollard des Ormeaux, Jeanne d'Arc, etc.

3 Avec les enfants du cycle intermédiaire, la notion de *courage* peut être approfondie par des travaux d'équipe, qui leur permettront de faire des recherches sur la vie d'hommes courageux. À l'aide des renseignements recueillis, les élèves peuvent :

a préparer une saynète qui montrera à leur camarades pourquoi ils estiment que tel personnage est courageux;

b organiser une discussion en classe sur le courage;

c préparer une murale illustrant une partie de la vie de ce personnage;

d faire une rédaction, en prose ou en vers, sur un aspect du courage.

4 Voici quelques moyens de stimuler l'intérêt et la participation des élèves :

a Enregistrer en classe, pour diffusion à toute l'école, une discussion sur le thème : *Le jour du Souvenir et moi.*

b Présenter, le midi, une série de films (par exemple, la série de l'ONF sur le Canada pendant la guerre).

5 Improviser en classe une émission radiophonique ou télévisée, en s'inspirant de la vie de certains héros.

6 Un grand nombre de chansons peuvent servir à des activités illustrant la bravoure et la fidélité.

7 Pour rappeler les actes de bravoure (soldats, marins et aviateurs canadiens) ou de dévouement (médecins, infirmières et aumôniers), on peut aussi inviter un conférencier qui parlera aux élèves. L'enseignant peut aussi parler à ses élèves des services rendus par une personne de la région, ou même leur parler d'un héros national.

8 La notion de *sacrifice* peut également faire l'objet de travaux de recherche, surtout pour les élèves du cycle intermédiaire.

a Que signifie pour vous le mot *sacrifice*? Recueillir les idées des élèves à ce sujet.

b Approfondir la notion de sacrifice à partir de poèmes, d'histoires ou de saynètes écrits par les élèves.

c Pour aider les élèves à clarifier leur pensée, voici une question utile : «Quel motif valable vous ferait risquer votre vie?».

9 Une citation peut aussi servir de point de départ à une discussion sur les divers thèmes du jour du Souvenir. Par exemple :

> «Il suffit, pour que le mal l'emporte, que les hommes de bien ne fassent rien.»

10 Le monument aux morts peut également servir à des activités enrichissantes. Un petit groupe peut le visiter pour recueillir des renseignements, prendre des frottis et des photographies. Pourquoi le monument a-t-il été érigé à cet endroit? De quoi est-il fait? Quelles inscriptions porte-t-il? Quels noms y figurent et pourquoi? De retour en classe, les élèves peuvent approfondir leurs recherches et étudier l'histoire du monument à l'aide des archives locales ou par des interviews auprès des gens de la région. Les élèves peuvent aussi revivre l'histoire et les sentiments qui ont entouré l'érection du cénotaphe. Ils peuvent y organiser une cérémonie, ou même construire un monument à l'école. La cérémonie pourrait comporter le dépôt d'une couronne de fleurs, avec la présence de vétérans et de dignitaires.

Toutes ces activités de classe seront couronnées par une cérémonie solennelle. Cette cérémonie se greffant sur les activités de chaque classe, aucun programme particulier n'est ici proposé. Les enseignants pourront cependant s'inspirer des suggestions suivantes.

Selon les écoles, on pourra organiser une brève cérémonie pour chaque classe, ou un rassemblement général. Dans ce dernier cas, il serait bon de constituer, dès octobre, un comité d'enseignants et d'élèves. La cérémonie pourrait comporter :

a des hymnes, chants ou cantiques;

b la lecture de prières ou de poèmes;

c quelques réflexions («Pensons à ces hommes et à ces femmes intrépides qui, par leur labeur, ont créé le Canada; à ces explorateurs audacieux auxquels nous devons la découverte du Nouveau Monde; aux premiers colons qui ont fondé (...nom de l'endroit) en surmontant les difficultés et les dangers les plus grands; à ceux qui ont progressivement étendu les territoires colonisés, avec une détermination inébranlable»);

d pensées de reconnaissance («Soyons reconnaissants de notre appartenance nationale; n'oublions pas qu'elle nous impose de reconnaître l'égalité de tous ceux qui, quelles que soient leur race et leur croyance, ont la fierté de pouvoir se dire Canadiens»);

## LE COQUELICOT DES FLANDRES

Annexe n° 1

Pourquoi le coquelicot, fleur du sommeil et de l'oubli, est-il devenu le symbole du jour du Souvenir?

Les vétérans de 1914-18 se souviennent encore de l'arrivée du printemps sur les champs de bataille de France et des Flandres. La terre, tel un phénix, sortait peu à peu de son engourdissement; la nature, longtemps effarouchée, s'épanouissait sous la chaude caresse du soleil printanier. Les coquelicots, cousins sauvages des pavots multicolores qui parsèment nos jardins, éclataient de splendeur et jetaient sur les champs un magnifique manteau rouge, qui rappelait à nos soldats le sang versé par leurs jeunes camarades tombés sur ces terres et auxquels ce tapis écarlate semblait rendre un dernier hommage.

Le poète John McCrae a immortalisé le coquelicot dans un de ses poèmes : «In Flanders Fields», publié dans le magazine anglais *Punch* du 8 décembre 1915 et célébré dans tout le monde anglophone, qui allait bientôt faire du coquelicot le symbole des soldats tombés au champ d'honneur et du «jour du coquelicot», une célébration annuelle.

Les premiers coquelicots vendus en Grande-Bretagne furent fabriqués par les femmes et les enfants des régions de France dévastées par la guerre, où poussaient les coquelicots sauvages. L'armée américaine adopta par la suite cette fleur comme symbole du jour du Souvenir et fut imitée par la Légion canadienne en 1921. Depuis, les coquelicots du jour du Souvenir refleurissent tous les 11 novembre.

Au Canada, ce sont les invalides de guerre qui fabriquent les coquelicots, et cette petite industrie permet à la Légion canadienne d'assurer du travail à de nombreuses personnes, qui peuvent ainsi subvenir aux besoins de leur famille.

Symbole du souvenir des disparus, le coquelicot est de plus en plus un symbole de vie et d'espoir. Nous le porterons avec fierté, en cette période de l'année, pour honorer nos héros morts au combat et souligner le désir universel de paix et de bonne volonté du Canada.

## LE CÉNOTAPHE NATIONAL

Annexe n° 2

Le Cénotaphe national est un monument à la dignité, à la fierté, au courage, à l'amitié et au sens du devoir. La pierre de son arche majestueuse supporte deux statues, la Paix et la Liberté, qui se détachent pendant le jour, triomphantes, sur la profondeur du ciel; la nuit, au contraire, l'impression d'éloignement créée par les feux des projecteurs qui les éclairent du sol suggère que la paix et la liberté sont inconstantes et ne se gardent qu'au prix d'une vigilance de tous les instants.

L'élément central du Cénotaphe est un groupe colossal de vingt-cinq soldats, dont la force et la virilité soulignent la noblesse avec laquelle, par milliers, les jeunes Canadiens ont su répondre à l'appel du devoir. Le groupe, monté sur un socle, semble traverser l'arc de triomphe, en marche vers la victoire. Les visages et le coude-à-coude des soldats expriment leur esprit de corps et leur chaude camaraderie.

# CÉRÉMONIE DU SOUVENIR AU CÉNOTAPHE NATIONAL

Annexe n° 3

Le 11 novembre, le monde célèbre dans le recueillement le jour du Souvenir...dans les églises, les écoles ou les lieux de travail, ou autour de monuments aux morts.

À Ottawa, au Cénotaphe national de la place de la Confédération, une cérémonie solennelle honore tous ceux qui ont donné leur vie pour le Canada. La radio et la télévision transmettent cette impressionnante cérémonie, si bien que tous les Canadiens, d'un océan à l'autre, peuvent y participer.

Dans la matinée, des anciens combattants et des unités des forces armées défilent, puis vont prendre place à l'entour du monument. Les fanfares se font entendre et les hymnes des chorales expriment la reconnaissance du pays envers les disparus. Quand tintent les onze heures à la grande horloge de la tour de la Paix, le clairon sonne Aux Morts, pendant que les porte-drapeaux abaissent les couleurs.

Puis un coup de canon signale le début de deux minutes de silence, suivies du Réveil, sonné par le clairon. Les couleurs se redressent alors, les fanfares résonnent; des gerbes de fleurs sont déposées au pied du monument.

Chaque année, une femme dépose une couronne au nom de toutes les mères endeuillées par la perte d'un fils ou d'une fille dans la lutte pour la paix.

La marche lente et recueillie de cette femme, symbole de douleur, est particulièrement émouvante, et les personnes qui la contemplent se sentent pénétrées du désir de faire leur devoir pour que règne la paix sur le pays.

## LES DEUX MINUTES DE SILENCE

Annexe n° 4

Le moment le plus émouvant de la cérémonie du Souvenir est peut-être celui où nous nous recueillons, têtes baissées, pour penser à tous ceux qui ont donné leur vie dans la lutte contre la tyrannie et l'oppression, afin de sauvegarder la liberté et la dignité humaines. Que nous participions alors à une cérémonie officielle ou que nous soyons à l'école, à l'église, à l'usine ou au bureau, nous rendons hommage, dans ces deux brèves minutes, au courage et au dévouement des hommes et des femmes de coeur qui se sont sacrifiés pour la collectivité.

Pour un instant de réflexion, les activités s'interrompent, la circulation se fait plus silencieuse, l'affairement de la ville baisse d'intensité et les voix humaines se taisent. La coutume des deux minutes de silence est née d'une recommandation faite, après la Première Guerre mondiale, par un homme d'État sud-africain, Sir James Fitzpatrick. Dans sa jeunesse, Sir James avait vécu plusieurs années dans l'ambiance stimulante et dynamique des mines d'or du Witwatersrand, et il termina ses jours dans le cadre serein d'une propriété de campagne. Très épris de grands espaces, il passait une bonne part de son temps en réflexions dans le silence et la solitude des vastes plaines de son pays natal. C'est là que, songeant au passé, il eut l'idée de proposer, pour honorer la mémoire des hommes qui ont sacrifié leur vie pour leur pays, deux minutes passées debout, en silence, à réfléchir sur leur noble sacrifice.

## LA TOUR DE LA PAIX

Annexe n° 5

Il est, à Ottawa, un autre monument national dédié aux Canadiens qui ont donné leur vie durant les deux guerres mondiales : la chapelle du Souvenir, dans la tour de la Paix.

Le visiteur peut lire, gravé dans le marbre, le témoignage de la façon dont des hommes libres venus de tous les horizons du pays ont conservé leur foi à l'heure des difficultés ainsi que dans la lutte, fiers des traditions dont ils ont hérité et épris de liberté.

D'autre part, quatre splendides livres du Souvenir conservés dans cette salle contiennent les noms de tous les Canadiens qui ont donné leur vie pour leur patrie.

Au-dessus de la chapelle, le célèbre carillon de la tour se fait entendre pour toutes les grandes occasions. Il comprend cinquante-trois cloches, dont le poids va de dix livres à plus de deux tonnes. Ce carillon est, dit-on, l'un des plus beaux du monde, non seulement par sa perfection technique mais aussi à cause de l'emplacement exceptionnel qu'il occupe, dans la très haute tour.

## LES AMIS DES SAPEURS

Annexe n° 6

La porte intérieure de la salle du Souvenir, à la tour de la Paix, est surmontée de médaillons qui rappellent la contribution à la guerre des «amis des sapeurs», les humbles animaux morts, eux aussi, pour que vive la liberté. Ces médaillons représentent, dans la pierre, une mule, un cheval, des pigeons voyageurs, des mulots et des serins.

Voici quelques renseignements qui pourront servir à préparer une brève causerie sur ce sujet, ou à aider les élèves à trouver de la documentation supplémentaire.

1 Les chevaux et les mules transportaient les approvisionnements et tiraient les canons et les munitions.

2 Bien souvent, des chevaux fidèles ramenaient d'eux-mêmes leur cavalier blessé vers l'arrière des lignes.

3 Des chiens, attelés à des chariots, participaient au ravitaillement des soldats. D'autres gardaient les dépôts de vivres et de munitions. Parfois, ils sillonnaient les champs de bataille à la recherche des soldats blessés, leur apportaient des vivres, des pansements et remèdes, et guidaient vers eux les secouristes. Quand les lignes de communication étaient interrompues, les chiens transportaient des messages, dans des tubes fixés sur leur collier. Par leurs aboiements, ils donnaient l'alarme à l'approche de l'ennemi. Dans la nuit noire, ils ramenaient les soldats vers leur base.

4 Dans certains hopitaux, des vétérinaires s'occupaient des animaux blessés.

5 En l'absence de la radio, les pigeons transportaient des messages quand les communications téléphoniques étaient inexistantes ou coupées. Ces messages étaient rédigés en code et placés dans de petits tubes d'aluminium attachés à la patte de l'animal.

6 C'est par milliers que l'Amérique du Nord a envoyé des chevaux, des mules, des chiens et des pigeons vers les champs de bataille d'Europe.

7 Des rennes étaient utilisés pour le transport dans les régions froides et désolées du Nord.

8 Par leur nervosité, les mulots et les serins avertissaient les hommes de la présence de gaz délétères dans les tranchées et les tunnels des champs de bataille.

## L'HISTOIRE DE CHER AMI

Annexe n° 7

Cher Ami était l'un des milliers de pigeons chargés de transporter les messages au-dessus des champs de bataille d'Europe, pendant la Première Guerre mondiale. Mais cet humble animal au plumage gris bleuté et blanc s'est mérité la gloire en sauvant la vie de tout un groupe de soldats. Au cours d'une bataille acharnée, un bataillon coupé du reste de l'armée se vit bientôt cerné par l'ennemi. Certains soldats étaient blessés et tous manquaient de vivres. De plus, ils étaient perdus au plus profond de la forêt d'Argonne, en France, et leurs camarades ne savaient pas où. Heureusement, l'un des soldats du groupe avait un petit pigeon, Cher Ami, entraîné à transporter des messages. C'etait là le seul espoir de salut. Le soldat rédigea un message sur un petit morceau de papier qu'il attacha à la patte du pigeon. Celui-ci s'envola et disparut derrière les cimes des arbres. L'ennemi repéra l'animal et essaya de l'abattre. Une balle lui rasa l'aile; une autre rafale passa si près de sa poitrine qu'il en perdit des plumes. Mais Cher Ami poursuivit son vol et bientôt, du ravitaillement et des renforts prenaient la route.

Cher Ami fut traité en héros. Il fut photographié et fit l'objet de nombreux reportages. Et comme tout est bien qui finit bien, Cher Ami prit plus tard sa retraite dans un pigeonnier confortable, avec beaucoup de compagnons et une nourriture abondante, dans un coin paisible de campagne.

## UN CHIEN SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Annexe n° 8

Il est un chien dont le nom n'est pas passé à l'histoire mais qui, par sa bravoure, a sauvé de nombreux soldats. Un soir, durant la bataille de Reims, en France, un soldat blessé gisait sur le sol. Il faisait noir et la nuit s'annonçait longue et froide. L'homme était fatigué; il se sentait abandonné et s'inquiétait de savoir combien de temps il faudrait à ses camarades pour le retrouver. Soudain, deux yeux s'allument au-dessus de son visage. Était-ce un loup? Non, c'était un chien qui venait à son aide. Le soldat, très affaibli, tomba dans le coma. Mais le chien restait là; il saisit dans ses crocs le bout d'un des gants du soldat et tira de gauche à droite pour l'enlever. Puis, le gant dans la gueule, il se mit à ramper à travers le champ de bataille jusqu'au dispensaire le plus proche. Quand le soldat reprit conscience, il ne gisait plus seul dans la boue. Enveloppé dans une chaude couverture, il était étendu sur un brancard, que transportaient deux infirmiers. À ses côtés, tête haute, trottait le chien fidèle.

## LA VICTORIA CROSS

Annexe n° 9

*En un siècle, treize cent quarante-quatre hommes ont reçu la Victoria Cross–trois d'entre eux, plus d'une fois. Ces hommes, de tous rangs, étaient issus des milieux les plus divers. Ils différaient par leurs races et leurs religions. Ils avaient combattu dans les lieux les plus divers, avec des armes différentes. Mais tous sont liés entre eux par le fil d'or du courage exceptionnel. Chacun d'eux a donné le meilleur de lui-même, et beaucoup sont allés jusqu'à donner leur vie. Les uns, insouciants du danger, n'ont pas cédé devant la bataille pour garder ou conquérir une position. Certains même, sacrifice sublime, ont donné leur vie pour des camarades blessés. Beaucoup ont risqué la mort jour après jour, dans un déluge de fer et de feu, que leurs ancêtres ne pouvaient imaginer. Tous ont fait face avec honneur aux exigences de la guerre, qui pousse les esprits courageux aux limites des possibilités et de l'endurance humaines. Ils ont osé avec audace et fait de la nécessité un avantage glorieux.*

Ces paroles ont été prononcées le 26 juin 1956 par la reine Elizabeth II à l'occasion de la revue des décorés de la Victoria Cross à Hyde Park, à Londres.

La Victoria Cross, témoignage de courage le plus élevé du Commonwealth britannique, est une simple croix de bronze au ruban rouge foncé.

L'inscription "For Valour" a été choisie par la reine Victoria, parmi d'autres qui auraient pu sembler plus éloquentes, car Victoria ne voulait pas donner l'impression que les porteurs de la Croix étaient les seuls braves de son immense empire. Par sa simplicité même, la Victoria Cross témoigne du fait que le courage se présente sous de nombreuses formes.

Cette récompense suprême du courage a été créée par la reine Victoria, à la suggestion du prince Albert, son époux, à l'époque de la guerre de Crimée. La reine avait été profondément touchée par le courage incroyable des troupes qui avaient participé à la célèbre charge de la Brigade légère et à d'autres engagements de ce conflit. Comme le prince Albert le déclarait à la reine Victoria : «L'histoire ne se fait pas seule, même si l'on apprend aux enfants qu'il en est ainsi. Ce sont les hommes qui la font. D'ailleurs, les généraux et les souverains ne sont pas les seuls à la faire.»

La Croix fut décernée pour la première fois en juin 1857, lors d'une cérémonie d'investiture durant laquelle soixante-deux héros de la guerre de Crimée furent décorés par la reine elle-même. L'un d'eux était un Canadien de Perth, en Ontario : le lieutenant Alexander Dunn; il avait participé à la charge de la Brigade légère. Depuis, quatre-vingt-douze autres Canadiens l'ont méritée pour leur courage au combat. La Victoria Cross est la plus haute décoration qu'un Canadien puisse recevoir. Elle est le témoignage tangible du courage essentiel à la sécurité et à la dignité dont l'homme a besoin pour que la société soit libre.

e engagement : («Souvenons-nous de tous ceux qui nous ont précédés et dont la vie a été consacrée au service de notre patrie, ainsi que de tous les avantages et privilèges que nous donne notre pays. Prenons l'engagement de nous montrer dignes de notre appartenance nationale, de toujours nous tenir prêts à défendre notre pays et de toujours faire en sorte que le Canada reste noble et libre. Dieu nous aide à tenir cette promesse. Amen»).

Il est important de s'assurer la participation du plus grand nombre possible d'élèves. Par exemple, des représentants de chaque classe pourraient exprimer ce qu'ils ont éprouvé au cours de ces activités; certaines classes peuvent en profiter pour offrir des récompenses (voir Activité de classe n° 1).

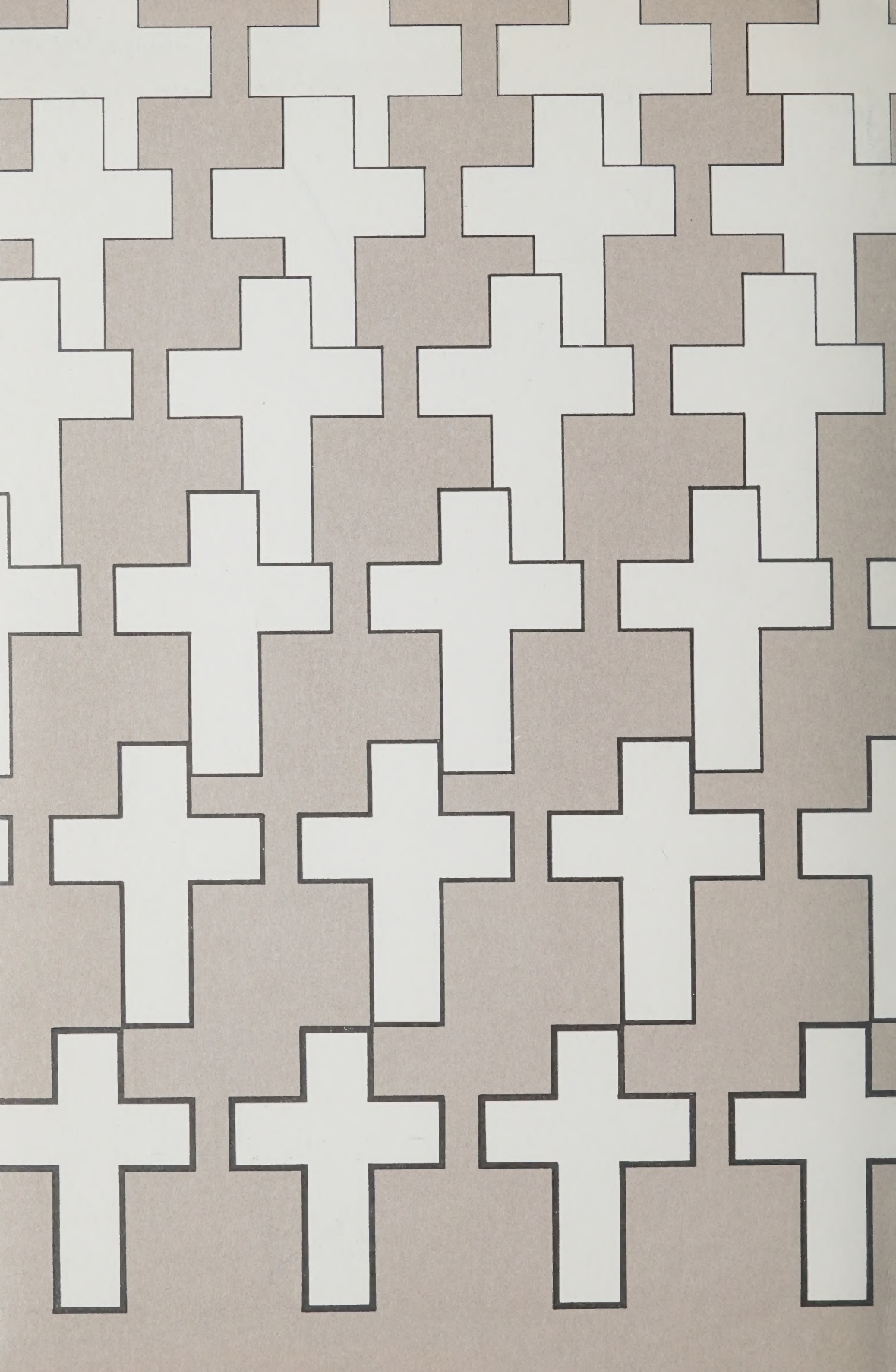
Pour donner plus d'importance à la cérémonie, il serait bon d'attacher une importance particulière au choix de l'endroit. Certaines écoles pourraient organiser la cérémonie dans la cour de l'école, dans le parc voisin ou au monument aux morts (voir Activité de classe n° 10). On pourrait même organiser une cérémonie à la demeure d'un citoyen âgé, dans la salle de l'église ou de la synagogue, ou même au centre culturel le plus proche. Certaines écoles pourraient aussi organiser ensemble des activités et faire le rassemblement général dans une école secondaire voisine, avec la participation de la fanfare, de l'orchestre ou du choeur de l'école secondaire.

À l'école même, la cérémonie pourrait avoir lieu dans la salle de conférences, au gymnase, à la cafétéria, à la bibliothèque ou en classe. Indépendamment de l'endroit, il serait bon de prévoir la cérémonie pour le matin, de préférence vers onze heures.

Les élèves pourraient également inviter leurs parents, des voisins et des dignitaires de l'endroit à se joindre à eux. Les vétérans et les personnes qui auraient pu participer à des activités antérieures (voir Activité de classe n° 2) pourraient aussi être invités à la cérémonie. Plus la participation de la collectivité sera grande, plus les enfants se verront motivés pour afficher, dans les couloirs de l'école ou dans leur classe, les résultats de leurs expériences vécues.

Les enseignants sont invités à analyser la présente documentation et, s'ils trouvent des idées originales à exploiter dans leur propre classe, à en faire part à :

M. W.E.P. Fleck
Directeur
Direction de l'élaboration des programmes
édifice Mowat
Toronto, Ontario
M7A 1L2

Ministère de l'Éducation
Ontario

Hon. Thomas L. Wells
Ministre de l'Éducation